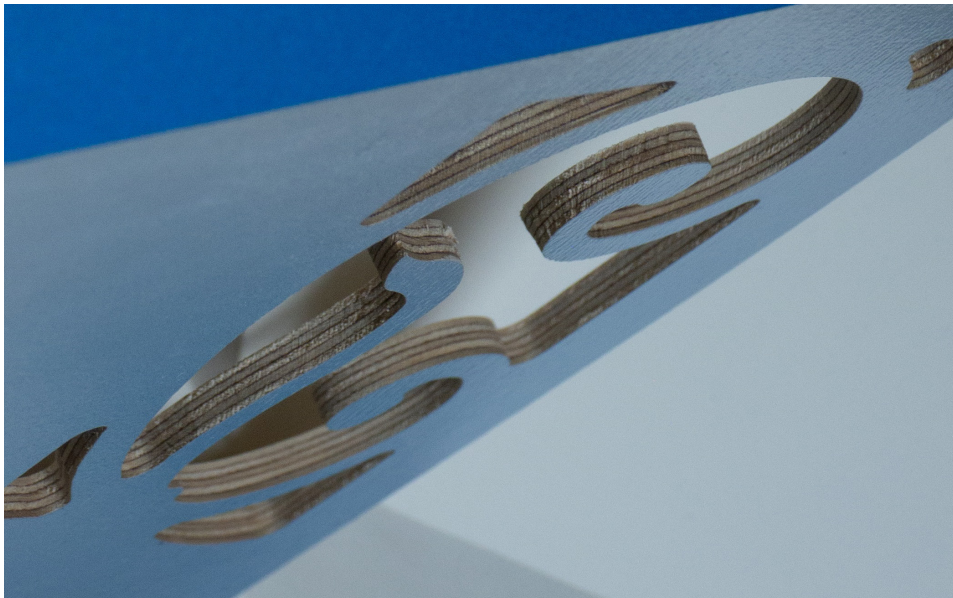


29 octobre - 10 décembre 2022

Une trace ineffaçable n'est pas une trace

CHLOË CHARCE

Galerie II



Chloë Charce

Une trace ineffaçable n'est pas une trace

Par Lucile Godet

Avec son exposition *Une trace ineffaçable n'est pas une trace*, Chloë Charce vient ajouter une pierre à l'édifice de sa pratique sculpturale, rendant ainsi hommage à l'architecture. Ces recherches de longue haleine prennent racine lors d'une résidence en 2018 à Buenos Aires en Argentine, où l'artiste s'est inspirée des portails du cimetière de Chacarita pour élaborer des répliques réfléchissantes grandeur nature. Le projet a donné lieu en 2018 à l'exposition *présences. mémoires d'architecture*, présentée au centre d'artistes AXENÉO7 de Gatineau. Sorties de leur contexte, les portes fantomatiques racontaient l'histoire d'une ville *ex situ*, insufflant par la même occasion la dichotomie de l'inconnu, donnant aux objets une allure énigmatique. S'en sont suivis plusieurs projets où, inlassablement, Charce reconstruisait métaphoriquement les architectures des villes desquelles elle s'était imprégnée, de façon presque obsessionnelle, pour en sublimer l'apparence, leur offrir une pérennité d'imaginaire ornemental, pourtant inscrit dans la temporalité de l'exposition. Petit à petit, l'aliénation du mouvement a altéré la forme habituelle des bâtis, leur donnant une allure abstraite, conférant l'aura surnaturelle observable dans *Dénouer les embâcles*, réalisé en 2021-2022 lors d'une résidence de création à l'Atelier Silex, Trois-Rivières, projet formellement le plus proche de l'exposition actuelle.

Avec *Une trace ineffaçable n'est pas une trace*, l'artiste explore la dimension imaginaire de l'architecture, évoquant ainsi des mondes perdus — fantasmés — comme celui de l'Atlantide. Rappelant l'apparence d'un glacier ou encore celle de l'eau cristallisée, les structures de bois suggèrent une référence aux éléments, mais font aussi un clin d'œil au territoire sur lequel elles ont été réalisées et sont aujourd'hui exposées. Les formes géométriques semblant abscondes font en fait référence à une déconstruction d'éléments architecturaux.

372, rue Ste-Catherine O.
espace 444
Montréal, Québec
H3B 1A2
www.circa-art.com
circa@circa-art.com
514 393-8248

ART ACTUEL
CIRCA

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

CAIQ

The artist thanks the Canada Council for the Arts, Tyna Awad, Ghislain Brodeur, Lazzit (Jean-Sébastien Delisle), Martin Giguère, Miguel Medina, Caroline Pachhella, Myriam Simard Parent and Usimm.

L'artiste remercie le Conseil des arts du Canada, Tyna Awad, Ghislain Brodeur, Lazzit (Jean-Sébastien Delisle), Martin Giguère, Miguel Medina, Caroline Pachhella, Myriam Simard Parent et Usimm.

Charce mêle ainsi la conception de patrimoine bâti avec celle d'imaginaire. Elle joue aussi avec les codes dits du façadisme, qui consistent à ne conserver que la devanture d'un bâtiment, pour donner l'illusion de son apparence ornementale, en perdant son usage premier, purement utilitaire. Avec ce dispositif, l'artiste questionne la pérennité et la mémoire de l'architecture lorsque son esthétique est considérée comme surannée.

Ajoutée à l'installation, la lumière magnifie les formes géométriques et les motifs découpés, les faisant apparaître par fragments, comme une respiration semant le trouble sur le caractère vivant du monument. *Une trace ineffaçable n'est pas une trace* se veut un parcours lumineux contrôlé, une installation immersive où l'endroit et l'envers du décor se confondent. La frontière du construit est altérée par celle du vivant. « Chloë Charce déjoue le regard et les perceptions, crée des leurres, transforme et détourne subtilement le réel à travers des relations improbables entre les pièces. [...] Ces palimpsestes fantomatiques (re)dessinent le paysage de la galerie devenu canevas géant, magnifiant l'espace à travers la transmutation d'éléments inusités. »¹ L'artiste ne dévoile de son œuvre que ce qu'elle entend, au moment où elle en voit l'utilité, offrant ainsi aux yeux du public la trace impermanente de formes tantôt positives, tantôt négatives, jamais complètement tangibles, effacées et réapparaissant à l'infini. Tiré d'un ouvrage de Jacques Derrida², le titre de l'exposition se veut ainsi interrogatoire : une trace ineffaçable est-elle une trace? Et vice versa, une trace peut-elle être effacée, puisqu'elle imprègne la rétine, et la transforme en souvenir? Une trace effacée est mémoire.

¹ Rachele Choc, commissaire de l'exposition *Une trace ineffaçable n'est pas une trace* (2022)

² Jacques Derrida, *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967, p. 339.

Chloë Charce

Une trace ineffaçable n'est pas une trace

By Lucile Godet

In her exhibition *Une trace ineffaçable n'est pas une trace*, Chloë Charce adds another dimension to her sculptural practice and pays homage to architecture. This long-term research took root during a residency in Buenos Aires, Argentina, in 2018, where the portals of the Chacarita Cemetery inspired the artist to develop thought-provoking life-size replicas. The result of this project was the exhibition *presences. mémoires d'architecture* (2018), presented at the artist-run center AXENÉO7 (Gatineau). Taken out of context, the ghostly doors told the story of a city *ex situ*, instilling the dichotomy of the unknown, giving the objects an enigmatic allure. Several projects followed in which Charce tirelessly immersed herself in the architecture of cities and almost obsessively reconstructed them, metaphorically sublimating their appearance, to give them the continuity of an ornamental imaginary world, yet inscribed in the temporality of an exhibition. Little by little, the alienation of movement has altered the usual form of the buildings, giving them an abstract look, conferring the supernatural aura observable in *Dénouer les embâcles* (produced during a creative residency at Atelier Silex, Trois-Rivières, in 2021-2022), the project formally closest to the current exhibition.

In *Une trace ineffaçable n'est pas une trace*, the artist explores the imaginary dimension of architecture, evoking lost worlds – fantasized – such as Atlantis. Appearing like a glacier or even that of crystallized water, the wooden structures seem to make reference to the elements, but also give a nod to the place where they were made and are now exhibited. The seemingly abstruse geometric forms are in fact a reference to the deconstruction of architectural elements. Thus Charce mixes the concept of a built heritage with that of the imagination.

She also plays with the codes known as facadism, which consist in keeping only the frontage of a building to give the illusion of its ornamental appearance, removing its first purely utilitarian use. With this device, the artist questions the durability and memory of architecture when its aesthetics is considered antiquated.

The lighting in the installation magnifies the geometrical forms and the cutout patterns, making them appear as fragments, like a breath sowing the confusion on the living aspect of a monument. *Une trace ineffaçable n'est pas une trace* is a controlled luminous journey, an immersive installation in which the back and front of the work merge. The living alters the boundary of the built. "Chloë Charce thwarts the gaze and perceptions, creates decoys, transforms and subtly diverts the real through improbable relations between the pieces. [...] These ghostly palimpsests (re)draw the landscape of the gallery that has become a giant canvas, magnifying the space through the transmutation of unusual elements."¹ The artist only reveals what she wants about her work, when she sees it is useful, thus offering the viewing public the impermanent trace of forms sometimes positive, other times negative, never completely tangible, erased and reappearing endlessly. Taken from a work of Jacques Derrida², the exhibition title is meant to be interrogatory: is an ineffaceable trace a trace? And vice versa, can a trace be erased, since it impregnates the retina, and transforms it into a memory? A trace that is erased is memory.

¹ Rachele Choc, commissaire de l'exposition *Une trace ineffaçable n'est pas une trace* (2022).

² Jacques Derrida, *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil,

Biographie de l'auteure

Lucile Godet vit et travaille entre Gatineau et Ottawa depuis plusieurs années. Originaire de Nantes en France, son implication dans le milieu culturel de Hull a commencé lors de son année d'échange à la maîtrise de muséologie de l'UQO en 2016. Elle est détentrice d'une maîtrise en gestion des arts et de la culture (Paris 1 - Panthéon Sorbonne). De nature curieuse, Lucile est une véritable touche-à-tout. Dans son parcours professionnel, elle a notamment eu l'occasion de travailler dans la conservation et logistique d'œuvres d'art, la valorisation de la francophonie pancanadienne, et sur les principes de gouvernance d'organismes communautaires. Lucile est également rédactrice indépendante et professeure de yoga agréée. À titre personnel, elle s'engage au quotidien pour l'inclusion, la diversité et l'équité de tous et toutes.

Biographie de l'artiste

Chloë Charce est une artiste en arts visuels qui vit et travaille dans les Laurentides et à Montréal. Sa pratique multidisciplinaire embrasse la sculpture, la photographie, la vidéo et l'installation. Elle est titulaire d'un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal et d'une maîtrise en studio arts de l'Université Concordia, concentration sculpture. Elle a obtenu plusieurs prix et bourses et participé à différents événements, résidences et expositions, notamment au Canada et en Argentine. En 2022, elle a l'occasion d'exposer en duo à Occurrence avec Véronique Chagnon Côté. En 2021, elle est invitée à un séjour en résidence de création à l'Atelier Silex, à Trois-Rivières.

Elle s'intéresse à différentes problématiques, notamment les notions de disparition, de temporalité et de mémoire. Posant son regard sur les interstices, le hors-champ, ses œuvres se présentent souvent comme des fragments métonymiques du réel : des bouts de ciel, des vestiges d'architecture, des paysages utopiques faits d'objets de verre.

Author Biography

Lucile Godet has lived and worked between Gatineau and Ottawa for several years. Originally from Nantes, France, her involvement in Hull's cultural milieu began during her exchange year at the UQO's Master of Museology program (2016). She holds a Master's degree in Arts and Culture Management (Paris 1 - Panthéon Sorbonne). Curious by nature, Lucile is a jack of all trades. In her professional career, she has had the opportunity to work in the conservation and logistics of artworks, the promotion of the pan-Canadian Francophonie and on the principles of governance for community organizations. Lucile Godet is also a freelance writer and a certified yoga teacher. She is personally committed to inclusion, diversity and equity for all.

Artist Biography

Chloë Charce is a visual artist who lives and works in the Laurentians and in Montreal. Her multidisciplinary practice encompasses sculpture, photography, video and installation. She holds a Bachelor's degree in Visual and Media Arts from Université du Québec à Montréal and a Master's degree in Studio Arts from Concordia University (sculpture concentration). She has received several awards and grants and has participated in various events, residencies and exhibitions, notably in Canada and Argentina. In 2022, she was part of a two-person exhibition at Occurrence with Véronique Chagnon Côté. In 2021, she was invited to a creative residency at Atelier Silex, in Trois-Rivières.

She is interested in different issues, notably the notions of disappearance, temporality and memory. Posing her gaze on the interstices, the off-camera, her works are often presented as metonymic fragments of reality: bits of sky, vestiges of architecture, utopian landscapes made of glass objects.